

Le travail et la technique

Homo sapiens ou *homo faber* ?

Homme sage ? Homme fabricant
(Réflexion de Bergson)

L'être humain est un être fabricant et ce pouvoir de fabrication a permis à notre espèce de dépasser les limites d'adaptation de notre propre corps biologique. Chez les autres espèces animales et végétales, les facultés de s'adapter à un milieu naturel précis sont directement contenues dans la nature de l'animal. L'instinct animal, c'est justement cette faculté d'adaptation.

(voir instinct et mythe de Prométhée)

L'analyse que fait Bergson de l'être humain l'amène à renommer notre espèce : selon lui, nous sommes plus *homo faber* que *homo sapiens*. C'est-à-dire que notre véritable grand pouvoir, ce n'est pas la sagesse, c'est l'intelligence fabricante.

Sagesse

capacité à vivre ensemble
dans la justice, la paix,
l'harmonie
(la science politique)
homo sapiens

Intelligence fabricante

maîtriser la matière
fabrication
utilisation
invention
homo faber

C'est pour cette raison que le travail et la technique constituent des thèmes philosophiques fondamentaux.

Le travail, c'est l'effort productif par lequel l'être humain satisfait ses besoins et ses désirs.

La production, c'est la transformation des matières naturelles en vue de leur donner une forme consommable.

L'effort peut se résumer au *conatus* : c'est une lutte pour conserver son auto-organisation menacée par la loi de l'entropie.

Les besoins et les désirs : voir le cours sur le désir et le bonheur.

Pour l'instant, nous pouvons donc ranger l'espèce humaine dans la classe des animaux sociaux et travailleurs. Mais ce qui différencie l'être humain de l'abeille, c'est la capacité technique d'utilisation et de fabrication des outils.

La technique, c'est la capacité d'utiliser et de fabriquer des outils.

Chez certains singes, chez les loutres, les choucas, on voit que l'animal est capable d'utiliser comme médiation des objets de la nature afin de se nourrir. Les chimpanzés utilisent des pierres pour casser des noix.

Ce qui est spécifique à l'être humain, c'est la capacité non pas seulement d'utiliser les objets de la nature mais de les modifier, de les assembler : c'est la fabrication d'outils. Bergson distinguait trois grandes dimensions :

- l'utilisation
- la fabrication
- l'invention

La spécificité technologique de l'homme est du côté de l'invention.

L'union de la main et du cerveau permet à l'être humain de s'affranchir de ses propres limites naturelles. Notre volonté a donc le moyen de s'affranchir de sa propre nature, d'augmenter sa puissance sans jamais trouver de limite définitive : « La main peut être tout cela parce qu'elle est capable de tout saisir et tout tenir ».

Lien entre le cours sur la technique et le cours :

- sur le désir : on comprend mieux le mécanisme en forme de spirale du désir humain. Nous sommes sortis du cercle étroit des besoins, nous avons développé notre imagination parce que nous sommes devenus capables d'inventer, de fabriquer des outils.
- sur la matière et l'esprit : selon Bergson, l'esprit humain, la conscience réfléchie s'est développée d'abord en se tournant vers la nature. Face à la nature, l'esprit humain est dans une attitude négatrice, notre intelligence nous rend capable de refuser les formes que la nature nous présente pour ne voir sous ces formes que de la matière.

Forme naturelle : la nature s'impose à ma volonté (l'autruche)

Matière naturelle : la nature devient quelque chose de modifiable, de malléable, d'utilisable (la peau de l'autruche qui devient la matière dans laquelle on crée la forme du vêtement)

	(négation/destruction)		(création)	
Nature	→	matière pour l'action	→	la nature prend une forme humaine
Autruche	→	dépeçage	→	vêtement

Nous nions la nature pour construire le monde humain.

L'esprit humain, selon Bergson, trouve donc son origine dans la confrontation avec la matière. C'est sans doute pour cela que l'être humain a tellement de problèmes avec la spiritualité : la spiritualité regarde vers le haut (on parle de l'élévation de l'âme). Mais en réalité, notre esprit s'est développé en regardant vers le bas, vers la matière, vers la satisfaction des besoins puis des désirs. Dans son effort de confrontation avec la nature, l'être humain a donc construit un monde technicien. Et les nouvelles générations naissent et grandissent dans ce système technicien.

- sur la liberté : la technique et la liberté ont un rapport ambivalent : le développement technique de l'être humain, c'est notre libération vis à vis de l'instinct, des limites naturelles (voir ce que nous avons dit à propos du texte d'Aristote).

Les grandes problématiques philosophiques liées au thème de la technique

A) Le progrès technique menace-t-il la nature ? La question écologique

Le problème vient du fait que, ici, derrière le mot « nature », il faut comprendre l'écosystème terrestre, c'est-à-dire la mince couche superficielle de notre planète (de -10 km à +30 km par rapport à la surface des océans). Or, cet espace s'est développé sous la forme d'un écosystème, c'est-à-dire un système auto-régulé dans lequel chacun des éléments occupe une place, a une fonction. L'écosystème, c'est donc la forme que prend l'interaction des différentes parties de la nature à la surface de la Terre. Par rapport à cela, l'activité technique humaine consiste essentiellement à nier ces formes. L'homme technicien ne voit pas la nature comme un système mais comme un réservoir, réservoir de

matière et d'énergie. Ainsi, Heidegger explique-t-il que le rapport fondamental de l'homme à la nature est un rapport d'arraisonement (l'être humain soumet la nature à sa propre logique, à sa propre raison). Heidegger prend l'exemple du fleuve capté, arraisonné et sommé de devenir un réservoir d'énergie électrique (par exemple, le plus grand barrage au monde : le Barrage des Trois-Gorges en Chine).

Remarque : le problème écologique est avant tout un problème humain. La perturbation de l'écosystème terrestre ne pose pas de problème à la planète sur le long terme : la Terre n'a besoin que de quelques milliers d'années pour se régénérer. Le vrai problème est humain. Le trop rapide développement de l'humanité met en danger l'humanité elle-même.

B) Le développement technique ne menace-t-il pas directement l'avenir de l'humanité ?

1) L'homme et ses machines

Pour comprendre ce problème, il faut savoir clairement distinguer l'outil de la machine.

<u>Outil</u>	<u>Machine</u>
Nous sert (utilité) c'est moi qui m'en sers c'est mon corps qui met en mouvement l'outil composé d'au moins trois parties : 1. celle qui assure la prise en main 2. celle qui agit sur la nature 3. le lien entre les deux chaque outil est donc le témoignage de la capacité de l'esprit humain à se projeter hors de lui-même Sartre « chez l'être humain, l'existence précède l'essence » ex-sistere : se tenir hors de soi	nous sert (utilité) la machine fonctionne toute seule (effectue des tâches par elle-même) parce qu'elle n'a plus besoin de l'énergie du corps humain un nouveau stade est franchi au XXème siècle lorsque en plus, grâce à des circuits électroniques la machine devient capable par programmation de contrôler son propre mouvement exemple : la mise en veille, le pilote automatique

C'est André Leroi-Gourhan, paléontologue français, qui a exposé le problème avec le plus de clarté (*Le Geste et la Parole*). Pour lui, l'une des lignes de force de l'histoire humaine, c'est l'extériorisation progressive des aptitudes techniques du corps humain dans les objets qu'il fabrique.

1) L'outil n'extériorise d'abord que la capacité corporelle d'agir sur la nature (le silex taillé remplace la dent ou la griffe)

2) La main ne met plus l'outil en mouvement que de manière indirecte (le propulseur). On peut dire que cette étape, la motricité indirecte, c'est un peu comme si l'être humain n'extériorisait plus seulement ses mains ou ses dents mais ses articulations.

3) L'être humain devient capable d'extérioriser dans l'outil son système moteur, son appareil musculaire. L'outil devient alors capable de se mouvoir tout seul, c'est l'apparition des machines.

La machine est un corps à la fois autonome et artificiel (le moulin à vent, le bateau

à voile)

4) Le début de l'extériorisation des fonctions cérébrales du corps humain, du système nerveux (apparition des machines programmables, des machines douées d'une mémoire). On franchit là un pas essentiel dans l'autonomisation de la machine par rapport au corps humain.

5) L'extériorisation de la capacité cérébrale d'inventer et de choisir, l'autonomie au sens philosophique (se régler soi-même). Pour l'instant, cette étape relève de la science-fiction.

Leroi pose donc le problème d'une évolution technologique qui finirait par menacer l'avenir de l'humanité.

Ce dépassement de l'être humain par ses propres machines est déjà à l'œuvre. À la fin du XIXème siècle, les ouvriers anglais et français se révoltaient déjà contre les machines à filature qui leur enlevaient leur travail (exemple : le passage du métier à tisser à la machine à filature ou le régulateur à boules de James Watt).

2) La nature humaine transformée par la technique ?

La capacité médicale d'intervenir sur le corps humain est en constante évolution. La médecine est aujourd'hui si puissante qu'elle pose des problèmes éthiques (la réflexion rationnelle sur ce qui est bien et ce qui est mal).

On appelle eugénisme l'effort technique pour modeler l'espèce humaine en intervenant sur le patrimoine génétique. Aujourd'hui, l'humanité a les moyens techniques d'évaluer avant la naissance le patrimoine génétique de l'embryon (le diagnostic prénatal). Lorsque des malformations sont décelées dans le fœtus, on propose à la mère un avortement. On parle ici d'eugénisme négatif puisqu'il s'agit d'éliminer les individus portant des malformations.

L'eugénisme positif consisterait à sélectionner les individus les plus parfaits (les bébés nobel).

Conclusion de la première partie sur la technique :

Dans les sujets de dissertation, on demande souvent si la technique est une menace, un danger, un risque. Or, de ce point de vue éthique, la technique n'est jamais ni bonne ni mauvaise car elle ne se préoccupe jamais des fins mais toujours seulement des moyens. Le sens de la technique, c'est d'ouvrir le champ des possibles, qu'il soit bon ou mauvais (exemple : dans le projet TOR, l'adresse IP de l'ordinateur n'est pas vérifiable depuis ce « dark web »).

Donc, la vraie question, c'est celle des fins, celle des buts, celle des objectifs. Une civilisation hyper technologique comme la notre n'est donc pas menacée par la puissance de ces techniques mais par sa difficulté à réfléchir sur les fins qu'elle poursuit (la question éthique).

Selon H. Jonas, la question éthique principale est celle de la prise en compte de l'avenir de l'humanité, la prise en compte des générations futures. Jonas ne fait que reprendre l'impératif catégorique de Kant mais en ajoutant l'idée que, dans l'universalité, il faut aussi entendre les générations futures.

II Les grandes problématiques liées au thème du travail

A) Travailler ne sert-il qu'à satisfaire nos besoins ?

1) Poïesis et Praxis : l'opposition entre le travail et l'action dans l'Antiquité grecque

Pour Aristote, il existe deux grandes manières pour l'être humain de se mettre en mouvement.

La Poïesis (production) : ici, l'être humain est tourné vers les besoins du corps. Il s'affronte à la nature afin de produire les biens utiles à la vie matérielle de l'être humain. Il s'agit d'un niveau inférieur de l'activité humaine car ici on ne se livre qu'à des activités pénibles et répétitives dans lesquelles le corps ne se développe pas. Il s'agit de toujours utiliser les mêmes outils, de toujours répéter les mêmes gestes.

La Praxis (action) : il s'agit de la vie politique, de l'organisation de la cité. Ici, l'être humain doit avant tout se présenter comme esprit, comme conscience réfléchie (Nous, intelligence). Ce n'est que dans la Praxis que l'être humain va au bout de son humanité, qu'il s'affirme en tant qu'être pensant, rationnel, législateur. La Praxis suppose en effet la pratique du langage, du raisonnement. Elle pousse au maximum le développement des facultés spirituelles de l'être humain.

Remarque : en fait, pour Aristote, il y a deux grandes activités humaines, la Praxis et la Vie Contemplative (la science).

Pour Aristote, le travail est donc une activité inférieure. Selon lui, dans une société bien ordonnée, dans une société juste, il doit y avoir des esclaves et des maîtres.

Lecture du texte d'Aristote sur l'esclavage (*Politique*) :

animal	esclave	maître
instinct	la part sensible de la raison : réfléchir à l'intérieur d'une situation matérielle donnée	La raison, l'intelligence est capable de s'abstraire de la situation concrète et donc de faire des lois

L'esclave est donc celui dont l'esprit est trop faible pour agir de manière autonome. Il est fait par nature pour obéir aux ordres.

Critique : la distinction d'Aristote ne tient pas parce qu'il ne prend pas en compte le fait que l'être humain est un être perfectible. En réalité, on ne naît ni esclave ni maître, on le devient par l'éducation, ou l'absence d'éducation. D'ailleurs, toutes les sociétés esclavagistes se construisent en interdisant aux esclaves l'accès à l'école. L'enfant esclave est mis au travail dès son plus jeune âge. Le statut d'esclave ne renvoie pas à la nature mais au conditionnement social.

2) Marx : la remise en cause de la distinction entre Poïesis et Praxis

Karl Marx est un philosophe du XIXème siècle qui va montrer que le travail n'est pas du tout une activité machinale, répétitive, circulaire. Pour le comprendre, il faut

reprendre toute l'analyse de la technique que nous avons faite au début de ce cours. En effet, à la base du travail, il y a l'invention technique.

Le travail est donc aussi la dynamique par laquelle l'être humain, en transformant la nature, se transforme lui-même.

Lorsque Aristote dit que les plus beaux corps humains n'ont rien à voir avec la Poïesis, le travail, il se trompe complètement : nous savons aujourd'hui qu'*homo sapiens* est devenu ce qu'il est parce que *homo habilis*, puis *homo erectus*, puis *homo faber* ont utilisé et fabriqué des outils de plus en plus perfectionnés en vue de transformer la nature.

Marx détaille ce développement de l'intelligence en expliquant que chaque outil cache un projet, un plan, une idée, la résolution d'un problème.

Si on compare une image d'*homo habilis* et la sculpture de *David* par Michel Ange, on comprend l'idée centrale de Marx : le travail est l'essence de l'homme car notre corps lui-même a été modelé à cause de l'évolution de notre rapport avec la nature.

3) Bergson : « qu'il est bon de faire des efforts ! »

Nous avons vu qu'en transformant la nature, l'être humain se transforme lui-même.

L'être humain ne développe ses facultés qu'en se confrontant à la matière. Cette confrontation est pénible parce que la matière résiste à la réalisation de notre projet. Mais notre effort permet de réduire cette résistance. Grâce à lui, nous parvenons à extérioriser dans la réalité ce qui n'était qu'une idée de notre esprit. Cette réalisation procure un plaisir d'un genre particulier que Bergson appelle la joie. La joie n'est pas le plaisir de jouir, c'est le plaisir d'être, d'exister, de se réaliser (cette idée est très proche de l'idée d'actualisation chez Aristote).

La différence principale avec Aristote, c'est que pour Bergson comme pour Marx, notre épanouissement passe par la confrontation avec la matière.

B) Pourquoi le travail est-il si mal vécu, si mal accepté ? Le problème de l'exploitation

exploiter : utiliser comme un moyen.

Depuis 10 000 ans, depuis l'apparition du travail productif, est apparue sur la Terre l'exploitation de l'homme par l'homme.

Avec l'apparition de l'agriculture, les êtres humains se sont sédentarisés. L'agriculture a permis de constituer des réserves et donc de construire des sociétés à la fois plus nombreuses dans lesquelles les individus se spécialisent. Le premier changement majeur dans la vie sociale est alors l'apparition de la propriété privée, de la terre et des récoltes. L'extension des propriétés privées a amené les propriétaires à voir leurs semblables non pas d'abord comme les membres d'une même communauté mais comme des outils, des moyens en vue d'augmenter leur propre richesse. La propriété privée de la terre a donc constitué, dans l'histoire de l'humanité, un point de basculement à partir duquel est apparue l'exploitation de l'homme par l'homme (c'est en tout cas ce que pense Rousseau).

Marx a conduit une analyse très précise de l'exploitation. Au centre de l'exploitation, il y a la volonté du propriétaire des moyens de production de dégager le plus de profits possible. Or, ce profit, il ne peut l'augmenter qu'en baissant la part du salaire, la part de ce qui revient à celui qui travaille.

On comprend donc pourquoi le travail peut devenir source de souffrances : il est au cœur d'une lutte des hommes les uns contre les autres dans laquelle le propriétaire n'envisage plus le travailleur comme une fin en soi mais simplement comme un moyen.

La seule solution pour Marx, c'est de mettre fin à la propriété privée des moyens de

production (le communisme).

Avant de parler du communisme, détaillons la manière dont se déroule la lutte des classes. Pour Marx, dans la société il faut distinguer deux grands niveaux : la structure et la superstructure. La structure, ce sont les rapports économiques marqués par la propriété privée des moyens de production et l'exploitation du travailleur par le propriétaire.

La superstructure, ce sont les institutions sociales qui vont ou masquer ou organiser cette exploitation :

- la première superstructure, c'est l'État : il a pour fonction de faire des lois qui vont permettre d'organiser l'exploitation (exemple : le Code Noir jusqu'en 1848 ; les lois de dérégulation bancaire aux États-Unis à la fin du XXème siècle sous Clinton). Cette pression des propriétaires sur l'État se manifeste aujourd'hui sous la forme du lobbying.
- La deuxième, c'est la religion : la religion est une superstructure qui va servir à masquer la réalité économique et à endormir la population. Marx a même dit : « la religion est l'opium du peuple ».

Pour Marx, il n'y avait qu'une seule possibilité de sortir de la dynamique de l'exploitation, de la lutte des classes : c'est la révolution communiste ou l'abolition de la propriété privée des moyens de production. C'est cette solution que Lénine s'est efforcé d'appliquer en Russie avec la révolution de 1917. Malheureusement, ça n'a pas fonctionné pour une raison principale : le communisme suppose un changement spirituel profond de l'humanité, c'est-à-dire un dépassement de l'égoïsme, le basculement dans l'altruisme. Or, le communisme soviétique s'est trouvé confronté lui aussi à ce problème de l'égoïsme, de l'individualisme. La corruption, le détournement des biens publics à des fins personnelles, a créé en URSS une classe de dominants : les apparatchiks.